

CHRISTIAN FERRAS

VIOLON, 1933-1982

Ψ Ψ Ψ Ψ Vol. I. TCHAIKOVSKI :

Concerto op. 35 (a). SIBELIUS :

Concerto op. 47 (b).

Orchestre national de la RTF,

Eugen Jochum (a).

Orchestre symphonique national,

Pedro de Freitas Branco (b).

Ψ Ψ Ψ Ψ Vol. II. BEETHOVEN :

Sonate « A Kreutzer » op. 47.

MILHAUD : Le Bœuf sur le toit.

DEBUSSY : Sonate pour violon

et piano (a). BACH : Fugue

BWV 1001. WIENIAWSKI :

Polonaise op. 4. BEETHOVEN :

Romance n° 2. DINICU :

Hora staccato (b).

Pierre Barbizet (piano) (a),

André Collard (piano) (b).

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Vol. III. CHAUSSON :

Poème (a). MENDELSSOHN :

Concerto op. 64 (b).

SCHUMANN : Sonate n° 2 (c).

Pierre Barbizet (piano) (c).

Orchestre radio-symphonique

de Paris, Eugène Bigot (a).

Orchestre symphonique

de la Radio de Prague,

Vaclav Jiracek (b).

St-Laurent Studio (3 références

séparées à commander en ligne

sur 78experience.com).

Ø 1946 à 1964. TT : N.C.

TECHNIQUE : B et C



Au sein d'un catalogue désormais très riche, trois publications récentes de l'éditeur canadien Yves St-Laurent mettent à l'honneur Christian Ferras, en rassemblant des raretés le plus souvent inédites que ne voudra rater aucun des fidèles du grand violoniste français prématurément disparu.

Le premier volume s'ouvre par un concerto de Tchaïkovski avec l'Orchestre National dirigé par Jochum en 1964 (déjà publiée par Radio France). On y retrouvera le violoniste au sommet de sa carrière, à l'époque où Karajan fit appel à lui pour enregistrer les concertos les plus emblématiques du répertoire. Elan rhapsodique, puissant instinct et maîtrise immaculée : Ferras livre une vision dont le caractère aussi vibrant qu'électrisant a connu peu d'égal. Encore faut-il pouvoir faire

abstraction d'un orchestre pas vraiment irréprochable. De 1957 et totalement inédit, le *live* lisboète du concerto de Sibelius – antérieur de sept ans à sa légendaire gravure avec Karajan comme à sa version filmée avec Zubin Mehta – démontre un niveau d'exaltation peu commun... que n'épouse guère Freitas Branco. Le chef portugais freine les ardeurs du jeune soliste dans le premier mouvement et la médiocrité de la phalange espagnole (*l'Adagio* !) tranche avec le goût de liberté et l'imagination de Ferras.

Un deuxième volume exhume des bandes de jeunesse, pour la plupart inconnues, et notamment les premiers pas du glorieux duo Ferras-Barbizet. Les voici en 1952 dans une fervente « *A Kreutzer* », une sonate de Debussy très inspirée (qu'ils remettront toutes deux souvent sur le métier), et un an plus tard dans *Le Bœuf sur le toit* de Milhaud – témoignage fantasque hélas unique dans leur discographie. Les compléments s'adressent aux plus curieux : ils découvriront les plus anciens enregistrements du jeune Christian, alors âgé de treize ans, captés en 1946 au Conservatoire de Paris lors du concert des lauréats. L'oreille doit s'accoutumer à d'importants bruits de surface pour deviner l'aplomb et l'aisance du jeune prodige, alors élève de deux grands maîtres français René Benedetti et Joseph Calvet. Même si l'ambiance « concours » freine manifestement son instinct, on perçoit déjà les dons qui forgeront sa gloire.

Le troisième album vaut d'abord pour un enivrant *Poème* de Chausson accompagné à Paris, en 1955, par Eugène Bigot (bande radio révélée par Forgotten Records, qui la mettait en regard des premières cires officielles du violoniste). Dans le concerto de Mendelssohn, capté *live* à Prague en 1958, Ferras cloue l'orchestre sur place dans le finale... Ce substantiel hommage à l'un des plus grands archets français de tous les temps se conclut par une palpitante version de la *Sonate n° 2* de Schumann, enregistrée à Ettlingen avec Barbizet (1959), six ans avant leur mémorable version officielle DG. Une dernière précision : l'acquisition d'un CD « physique » se double de la mise à disposition, gracieuse, de sa version numérique.

Jean-Michel Molkhou